

LES FILMS DE L'Y MAGIER



Utopie Zéro

chômeur

UN FILM DE
CLAUDE BAQUÉ

SORTIE NATIONALE LE 19 NOVEMBRE 2025

UTOPIE ZÉRO CHÔMEUR

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR CLAUDE BAQUÉ

2025 / FRANCE / Durée : 1h25

CONTACT DIFFUSION :

antoine.glemain@filmsdelymagier.fr

N° visa 165.973

DISTRIBUTION (N°4320)

Les Films de l'Ymagier
35, rue Saint-Martin
53100 Mayenne



Synopsis

Une expérimentation sociale est menée depuis 2023 sur le quartier Saint-Nicolas à Laval : offrir un CDI à temps choisi à tous les chômeurs de longue durée.

Le film de Claude Baqué documente les premiers pas de cette utopie en acte, et invite à une réflexion sur les conditions de sa généralisation à l'ensemble de la société.

[VOIR LA BANDE-ANNONCE](#)



Au fil des témoignages des nouveaux salariés, comme des initiateurs et des encadrants de ce projet, une question se pose : comment rendre effectif ce droit à l'emploi pour tous, tel qu'il figure en préambule de notre Constitution ?

PorTRAITS



PATRICK LE RIGUER

Salarié VaL'oriSonS 53

« Que ce soit par l'ANPE, par PÔLE EMPLOI : Nous ne sommes pas intéressés. Ou alors : On est complets. Chaque fois que je demandais : On n'a pas besoin de personne. »



MARYLINE BOURDAIS

Salariée VaL'oriSonS 53

« J'ai eu un problème dans les mains, on m'a dit : C'est fini, vous ne travaillerez plus. Au chômage pendant 4 ans, le moral, ça ne va plus. Je revis maintenant que j'ai retrouvé un emploi. »



BÉNÉDICTE TOUPIN

Directrice Emploi - Laval

« Par rapport au recrutement des entreprises classiques, dans Territoire Zéro chômeur, on s'écarte de ce principe pour dire : toute personne qui souhaite travailler peut travailler. »



ANNE LETETREL

Cheffe de projet TZCLD

« Il nous est arrivé dans notre société d'organiser la précarisation. À partir du moment où quelqu'un dit : J'ai envie de travailler, le marché du travail doit pouvoir lui fournir une solution. »



AURORE MANGIN

Salariée VaL'oriSonS 53

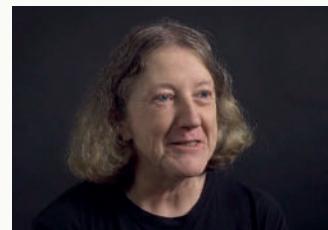
« Je vais être super contente d'avoir une fiche de paie ! Je vais la montrer, à mes enfants ! Par rapport à mes enfants...le fait de travailler, ils vont avoir un autre regard. »



PATRICK VALENTIN

Fondateur de TZCLD

« On a dit, on prend tout le monde, on leur propose un emploi, et on créera autant d'emplois qu'il y a de candidats. C'est-à-dire, on met les choses à l'envers. »



NATHALIE BOURDERIOU

Salariée VaL'oriSonS 53

« Depuis très longtemps, je ne travaille pas. Quand on va dans les agences intérim, ils disent : Oh, maintenant, vous êtes trop vieille pour travailler, et tout. »



CLAIRE HÉDON

Défenseure des Droits

« Il faut arrêter de parler des plus pauvres comme des assistés. J'ai l'expérience exactement inverse, c'est-à-dire que ce sont des personnes qui mettent une énergie folle pour s'en sortir. »



AXELLE BRODIEZ-DOLINO

Historienne

« Laisser personne de côté, c'est commencer par les plus démunis. Accorder la priorité aux plus défavorisés, c'est vraiment consubstancial à l'histoire D'ATD Quart Monde. »



PATRICK COURTOT

Salarié VaL'oriSonS 53

« Quand vous avez 65 ans qu'on vous dit, il faut aller dans telle boîte, telle boîte, j'ai dit : Écoutez madame, à l'âge que j'ai, les patrons, vous croyez qu'ils vont me prendre ? »



CLAUDE HAROUT

Membre du Pacte civique

« On considère qu'il y a un postulat, nul n'est inemployable, ça commençait bien, c'est pas l'argent qui manque, c'est pas le travail qui manque. »



LYS MBELANI

Salariée VaL'oriSonS 53

« Qui aurait dit il y a 20 ans que je serai à ma place aujourd'hui ? Personne. Pour moi, c'est un rêve éveillé. On va dire : un rêve éveillé. »

Entretien avec CLAUDE BAQUÉ, RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a motivé pour faire ce film ?

L'idée qu'il s'agirait, non pas seulement de rendre compte d'une réalité sociale, en l'occurrence le chômage de longue durée, mais de suivre la mise en place d'une « expérimentation ». Il y avait un enjeu. TZCLD, est un pari, un défi, une utopie. « Et si... ? ». Toutes les fictions commencent ainsi. Pourquoi pas un documentaire ? Je me suis dit qu'il faudrait faire un film qui soit adéquat à son sujet, qui serait lui-même une expérimentation. C'était une sorte de pari : trouver une forme simple qui rende compte de la complexité du projet, qui le déplie, qui le déploie dans toutes ses composantes et qui amène le spectateur à se dire lui-même en rentrant chez lui : « Et si... ? » : Et si c'était possible, de faire reculer la misère en donnant des droits aux plus démunis ?

C'est un sujet qui vous tient à cœur ?

J'avais, il y a quelques années, participé à une mise en scène collective de *La Misère du monde*, de Pierre Bourdieu, à la Cartoucherie. Plus tard, j'avais mis en scène à Avignon une pièce sur les sans-abris, *Abîme aujourd'hui la ville*, à partir de portraits et d'écrits recueillis par François Bon. Dans les deux cas, le constat était juste, mais la cause était désespérée. Alors que là, nous sommes dans l'élaboration de quelque chose de possible pour s'en sortir. Ça change tout.

En quoi était-ce un pari ?

C'était un pari sur le fond comme sur la forme. Sur le fond, il s'agissait de rendre compte de l'expérimentation lavalloise sous tous ses aspects, tout en restituant l'histoire du dispositif, de manière à ce que le spectateur en comprenne à la fois la logique et la philosophie. Et sur la forme, je ne voulais pas avoir recours à la voix off d'un récitant qui distille son savoir. Il s'agissait donc de faire en sorte que le film se raconte comme par lui-même.

Comment avez-vous procédé ?

Je voulais que dans un même mouvement, on puisse voir ce qui se met en place et comprendre d'où ça vient et où ça va. Le montage permet cela, de tisser plusieurs fils sur une même toile. Le cinéma est très riche, dans sa grammaire. À dire vrai, il n'y a pas, à proprement parler, de narration, si l'on entend par là un canevas préétabli, avec une exposition, un problème, puis une solution. Le film avance, je dirais, par tissage progressif des motifs.

Comment s'est déroulée cette immersion avec les acteurs-trices du projet ?

Je ne parlerais pas d'immersion, c'est une idée qui m'est assez étrangère. D'autant que je viens du théâtre, où on parle plutôt de « distanciation », l'acteur n'est pas le personnage, etc. On peut être proche des gens,

sans chercher à se fondre. Et à l'arrivée, le spectateur, s'il peut s'identifier aux personnages, doit pouvoir garder son discernement. Donc, sur le tournage, tout était clair, tout le monde était à sa place. J'avais rencontré chacun auparavant. Je n'ai cherché ni à voler des images, ni à mettre en scène. Il s'agissait pour l'essentiel d'accueillir et recueillir des paroles et des images dans une sorte de pacte de confiance réciproque.

Vous parlez de personnages, mais vous avez fait un casting ? Vous avez choisi d'interroger certains salariés plutôt que d'autres ?

Justement pas. Je sais que c'est une chose qui se pratique, de choisir quelques personnes « représentatives » et de les suivre. Mais je disais tout à l'heure que je voulais faire un film adéquat à son sujet. Or, le sujet, c'est le droit au travail pour tous ! Et le premier principe de TZCLD, c'est : « Personne n'est inemployable ». Donc, j'ai tenu à filmer tout le monde, puisque, de la même façon, personne n'est « infilable ».

On pourrait dire que c'est un film choral ?

Oui, et j'ai même tenu à étendre ce principe d'égalité, en faisant en sorte que toutes les paroles se valent, qu'il ne soit pas possible de les hiérarchiser : salariés, élus, encadrants, « sachants », toutes ces voix ont pareille valeur. Ce qui fait, curieusement, qu'à

l'arrivée, ce tissage de paroles compose une sorte de chaîne humaine, comme si, par l'effet du montage, elles se relayaient pour donner sens à ce beau mot de SOLIDARITÉ.

Un monde idyllique, en quelque sorte ?

TZCLD traite quand même d'un sujet d'une grande violence sociale, le chômage de masse, de plus, sur son versant le plus contesté, « l'assistanat ». Mais il le fait en expérimentant une utopie concrète, qui est l'envers même de cette violence. Là encore, j'ai voulu faire un film adéquat à son sujet. Le spectateur verra peu à peu, se déplier, se déployer cette utopie en acte. Mais comme il sait de quoi elle est l'envers, il pourra mesurer en quoi elle est révolutionnaire. En quoi elle retourne le dogme du ruissellement : les plus pauvres d'abord ! En quoi elle inverse la donne du marché du travail : on ne part pas de l'emploi pour chercher la personne qui lui corresponde, on part de la personne pour chercher l'emploi qui lui correspond ! En quoi elle renverse des préjugés : Personne n'est inemployable ! Espérons qu'il finira par se dire, pour faire mentir madame Thatcher : THERE IS AN ALTERNATIVE !

Avez-vous fait des découvertes en tra-vailant sur ce projet ?

J'ai surtout découvert que ce projet n'était que le déploiement d'une idée simple, et de bon sens, qui a fait son chemin. Lorsqu'on m'a proposé de réaliser ce film j'ai fait des recherches sur TZCLD, que je connaissais à peine, et je suis tombé sur une émission de *France Inter*, dont l'invité était Patrick Valentin, son fondateur. Il racontait que l'idée lui était venue un jour de 1993, où il se disait « enragé » que tant de gens dans sa commune puissent être privés durablement d'emploi, alors que tant de besoins restaient insatisfaits. Il a alors conçu un dispositif qui mettait en relation cette offre et cette demande. « Ce n'est pas légal ! », lui a dit le préfet. Il a alors passé plus de vingt ans, en lien avec *ATD Quart Monde*, à faire en sorte que cette idée simple trouve une forme, juridiquement, politiquement et économiquement fiable, jusqu'à ce qu'une loi soit votée autorisant son expérimentation. Je me suis aperçu plus tard que, dans l'expérimentation lavalloise, on retrouvait intacte l'idée initiale de Patrick Valentin.

Dans sa pureté originelle, vous voulez dire ?

Je veux dire qu'à ne pas lâcher sur son désir, on peut changer le monde. Ça me fait penser à ce que disait Truffaut de ses films. Il dit, en substance : « Au départ, on a une idée. Elle devient synopsis, scénario, production, tournage, montage, etc. Tout cela prend du temps et passe entre plusieurs mains. Mais moi, mon souci, c'est de faire en sorte qu'à l'arrivée, je retrouve ma première idée ».

BioGRAPHIE

Claude Baqué est originaire de Mayenne. Après des études littéraires en khâgne à Rennes, il s'oriente vers le théâtre et entame une carrière d'acteur. Puis, il réalise un film moyen-métrage, le *Saut du renard*, et enchaîne sur la mise en scène de théâtre. Il fonde alors la compagnie Acte2deux, à l'occasion d'une production du *Misanthrope* de Molière à Beyrouth. Il a notamment créé et traduit Anatole d'Arthur Schnitzler et *Eaux dormantes* de Lars Norén, à L'Athénée-Théâtre Louis Jouvet, ainsi que *La Dame de la mer* de Henrik Ibsen au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Il revient ces dernières années vers le cinéma, avec un projet de long métrage, *La Dame qui marchait sur la pointe de pieds*, dont le scénario a été publié aux Éditions de l'insu et qui a obtenu l'aide au développement de la Région Pays de la Loire. Il est actuellement co-gérant avec Antoine Glémaint d'une SCIC, *Les Films de l'Ymagier*, qui a produit *Utopie Zéro chômeur*, son premier documentaire.



UN CINÉMA DE LA CONSIDÉRATION

On connaît trop bien les travers du traitement médiatique dominant de la souffrance humaine. En caricaturant à peine : un scénario mélodramatique de la chute et de la misère, prélude à un sauvetage sous l'égide de quelques figures tutélaires, l'ensemble émaillé des images souvent photogéniques de la catastrophe puis de la gratitude des malheureux au sourire retrouvé. Et si parfois nous avons secrètement honte de nos propres émotions face à de telles images, c'est que nous sentons bien qu'elles s'obtiennent alors « sur le dos » de ceux qui sont dans la peine.

Claude Baqué, qui croit aux pouvoirs du cinéma, prend un parti tout autre : celui d'une véritable *considération* pour celles et ceux qui ont été privés d'emploi, ainsi que pour chacun des acteurs remarquables de cette utopie réaliste du TZCLD. Le film s'appuie sur une collection de portraits, filmés et éclairés en studio, lieu où les salariés de Val'orisons 53 trouvent un espace filmique privilégié de présentation de soi. Par le corps et son vêtement, par les mots qui se cherchent et se trouvent, chacun, à sa façon, brille de sa présence. Quand l'émotion nous vient, c'est toujours très loin du pathos.

La *considération* concerne donc bien tout un chacun, y compris le spectateur, jusque dans l'architecture même du film : aucun discours off surplombant, aucune musique commentative ne viennent forcer le sens ni écraser la complexité du sujet. Le montage n'obéit pas à la logique formatée et linéaire d'un discours pré-conçu et assimilable d'office, mais procède plutôt par tressage progressif de questions fortes (la modulation du temps de travail, la santé, l'économie, etc.) qui ont mobilisé parfois depuis plusieurs décennies les maîtres d'œuvre du projet TZCLD autant que les multiples partenaires du terrain.

Ainsi, refusant les rouages de l'émotion facile comme du didactisme schématique, le film agit bien comme un appel à la sensibilité et à la réflexion, tout en célébrant ce que peut une collectivité humaine dans sa diversité et sa complexité.

PATRICK CÉRÈS,
*Chargé d'études
cinématographiques*

« C'est pour moi le film le plus juste que j'ai vu jusqu'à présent sur le projet. Il permet de prendre conscience que ce qu'on fait tou·tes ensemble va bien au-delà de "simplement" donner du travail aux personnes privées d'emploi, c'est une révolution ! »

DENIS PROST,
Chargé de mission TZCLD à ATD Quart Monde

« Dès les premières images, hier soir, j'ai été pris par ce film *Utopie Zéro Chômeur*, et 85 minutes plus tard, j'étais subjugué. *Utopie Zéro Chômeur* est un film nécessaire. »

CLAUDE HAROUT,
Membre de Pacte Civique

« C'est vraiment une symphonie d'espérance.»

HENRI DUBOIS,
ATD Quart Monde

« Le film est remarquable sur plus d'un point. Après quelques minutes d'accoutumance à la forme adoptée, qui s'avère en fait extrêmement intéressante, entièrement au service du sujet et des personnes impliquées, le film et le projet sortent de l'ordinaire (et pour-tant, ils sont l'un et l'autre très humbles, ancrés dans l'ordinaire). »

CATHERINE BAILHACHE,
Fondatrice d'ACOR et ex-directrice du cinéma les 400 coups - Angers

« C'est un film de cinéma incontournable sur le projet TZCLD pour qui souhaite mieux en comprendre les intentions théoriques, les enjeux et les déclinaisons concrètes. Il mêle très judicieusement un cas précis d'expérimentation locale avec la perspective historique du projet global. Et le dispositif choisi pour les entretiens (en studio, avec un soin particulier accordé à la lumière et au décor) crée une belle proximité avec chaque salarié·e et les magnifie aussi. »

SOPHIE GERGAUD,
Association Autour du 1er Mai

« J'ai été touchée par la mise en lumière de ces femmes et hommes qui retrouvent le chemin de l'emploi et le sourire, mais aussi par l'hommage rendu – presque malgré lui – aux chef·fes de projet. Dans chaque territoire, ils et elles donnent sans compter, animé·es par la lumière de l'engagement, pour porter ces groupes d'habitants volontaires vers un avenir plus juste et plus solidaire. J'encourage tous les territoires, émergents ou habilités, à découvrir ce film et à s'en emparer comme outil de réflexion et de mobilisation. Dans le contexte actuel, son message résonne avec une force particulière. »

ANNE LETETREL,
Cheffe de projet TZCLD



Équipe TECHNIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

CLAUDE BAQUÉ

ASSISTANTE DE RÉALISATION

SOPHIE BESTER

MONTAGE

CHRISTOPHE DELESTRE

CHEF OPÉRATEUR

SÉBASTIEN PÉRESSE

ÉTALONNAGE

ALEXANDRE LELAURE

INGÉNIEURS SON

VINCENT PESSOGNEAUX

MIXAGE

FRANÇOIS OLIVIER

CÉSAR LAMBILOTTÉ

DIRECTEUR DE PRODUCTION

ANTOINE GLÉMAIN

JOËL FLESCHER

ASSISTANTE DE PRODUCTION

LISA PIRON

IMAGES DRONE

FRANK BOURON

DESIGNER GRAPHIQUE

FAUSTINE BEUVE

STAGIAIRE RÉGIE

HUBERT DERUIT



« Quand on présente ça aux personnes, quand on leur dit : le premier principe, c'est : " Personne n'est inemployable ! ", en général, les personnes que je rencontre font toujours une petite moue. " Oui ! Sauf moi, en fait ! " Ça, c'est ce que j'entends derrière la petite moue. Mais c'est bien le principe que l'on a dans ce projet. Et effectivement, aujourd'hui, vous trouverez des personnes à qui on a dit ça, qui n'avaient pas travaillé depuis une dizaine d'années, et qui ne parvenaient pas à retrouver un emploi, parce qu'ils avaient peut-être des problèmes physiques, parce qu'ils avaient peut-être des problèmes psychiques... Mais peu importe, finalement, nous, on essaie de trouver... on va créer l'emploi autour de leurs compétences, autour de leurs capacités. »

ANNE LETETREL,
Cheffe de projet TZCLD



Un film réalisé en partenariat avec :